

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE FANTASQUE.

N. AUBIN, Rédacteur, (No 46, Rue Grant, St Roch.)
W. H. ROWEN, Imprimeur, (No 7, Rue des Prévies, St Roch.)

Je n'obéis ni ne commande à personne, je vais ou je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

Prix : deux sous.

Vol. 3. Québec, 8 Juillet, 1841. No. 60.

MELANGES.

LA BOUTIQUE.

Il y avait là autrefois une pièce un peu sombre, sans autre ornement que des poutres nues au plafond, le pavé en guise de parquet, et pour devanture, un vitrage dont les carreaux, de trente centimètres de hauteur, étaient encadrés dans un solide châssis protégé contre l'intempérie des saisons par une épaisse couche de peinture à l'huile. Derrière un comptoir bruni par les années, assise sur une banquette de bois, une grosse mère, à la figure réjouie, vêtue proprement mais avec une extrême simplicité, rédigeait les factures et le livre-journal, sans avoir souci de l'orthographe ni de la beauté de l'écriture ; tandis que son mari, plus affable qu'élegant déplaît, étalait, mesurait et repliait du matin au soir, des marchandises qui toutes étaient d'excellente qualité et ne devaient un centime à personne. Ces modestes représentans du vieux commerce, après avoir marié leur fille et donné à leur fils de quoi s'établir, se sont retirés sur leurs vieux jours dans une petite maison de campagne, aux environs de Paris, où ils occupent paisiblement le reste de leur existence, l'un à planter son jardin, l'autre à soigner sa basse-cour.

Cette retraite n'a pas été plus tôt opérée que le propriétaire, vu l'échafaudage du lieu et sa position favorable, s'est empressé de doubler, de tripler même le prix de la location. Un individu se présente et paie six mois d'avance. Dès le lendemain, réunion d'architectes, de maçons, de plâtriers, de menuisiers, de peintres, de vitriers, de sculpteurs et de tapissiers. L'ouverture, étroite et formant un demi-cercle à sa partie supérieure, s'élargit et s'équarrit comme par enchantement sous les coups redoublés du marteau. On y adapte de légers et brillans châssis en cuivre poli, qui laissent pénétrer à l'intérieur un jour éblouissant, à travers des glaces magnifiques et d'une dimension gigantesque. L'acajou, le pébenec, le palissandre se sont transformés, sous la main d'habiles artistes, en comptoirs, en fauteuils, en rayons qu'enrichissent encore le velours, les incrustations et les sculptures. Sur le pavé de marbre se dessine une mosaïque délicieuse que, pendant l'hiver, recouvrira un moelleux tapis d'Aubusson. Au plafond se jouent, entremêlés, de petites amours et de capricieuses arabesques. Derrière

le comptoir est un sofa, un trône autour duquel la soie et la gaze se rouillent, se fuient, se rapprochent et se croisent pour lui former un léger et gracieux encadrement. Partout de l'or et des peintures, partout des glaces pour réfléchir à l'infini le luxe et la splendeur de cette décoration féerique.

Le jour de l'ouverture est affiché trois semaines d'avance ; enfin elle a lieu ; c'est une véritable solennité. De longues files d'équipages encombrant la rue ; tout ce que Paris renferme de dandys, de femmes élégantes semblent s'être donné rendez-vous dans ce brillant salon. Vingt commis s'empressent autour de ces visiteurs qu'attire la curiosité plutôt que le besoin de faire des emplettes et qui vont là comme ils iraient à une exposition de tableaux. Les femmes mettent à l'épreuve la complaisance des commis, s'amuseant de leur habil et de leur fades galanteries de province. Les dandys papillonnent devant la dame de comptoir qui, chargée de bijoux et les épaules nues, ressemble à une actrice prête à faire son entrée en scène. Le soir arrivé, le propriétaire de l'établissement contemple d'un air victorieux le désordre de son mobilier et de ses marchandises ; bien que la première page de son livre de vente soit à peine remplie, il se frotte joyeusement les mains et s'écrie : « Cela va à merveille ; j'aurai la vogue ! »

Mais un nouveau magasin appelé à son tour la curiosité du public ; il ne vient plus chez notre marchand que des acheteurs. Le nombre n'en est pas grand, et ce sont ordinairement des gens à équipages qui demandent toujours des marchandises, jamais de factures, ne règlent qu'à de longs termes, ne paient que par acomptes et souvent pas du tout. Le petit bourgeois qui paie comptant n'oserait entrer dans un tel palais ; il crotterait les tapis, et sa femme confuse et muette ne serait pas à son aise pour marchander en présence d'une dame de comptoir qu'elle prendrait pour une reine.

Cependant l'année s'écoule ; le marchand se réveille un matin devant une masse de factures et d'assignations. L'architecte, le peintre, l'ébéniste, lui ont envoyé pour la vingtième fois leurs mémoires, ils n'ont plus le temps d'attendre. Les fabricans avaient ouvert de longs crédits, mais le terme du règlement est arrivé. Le propriétaire, qui n'a encore touché de ses loyers que les six mois payés d'avance, menace de faire saisir. Enfin le capitaliste, dont les fonds, destinés à payer les frais de premier établissement, ont disparu dans le gouffre de la table, de la toilette et des menus plaisirs, déclare qu'il va déchaîner immédiatement ses huissiers, ses avoués et ses avocats. Le quart d'heure de Rabelais est venu et le chiffre est effrayant.

Vous vous imaginez peut-être que notre honnête commerçant est plongé dans la plus profonde affliction, que ses yeux répandent des larmes de sang, qu'il se déchire la poitrine et que, si on ne le retient, il va se briser la tête contre les sculptures de son comptoir ? Vous avez bien de la bonté.

Il savoure tranquillement sa tasse de café, rédige lui-même son bilan en lettres parfaitement moulées et présente à ses créanciers un actif de vingt pour cent qui ne manque jamais d'être accepté.

Trois mois après le pauvre failli qui ne possédait pas un sou lorsqu'il se lança dans la carrière commerciale, ébloué avec son cabriolet le menuisier, le maçon, le peintre et le tapissier qu'il a ruinés.

M....

Les nouvelles du jour sont absolument insignifiantes et tout l'Univers ne semble occupé qu'à attendre des jours plus prospères ; c'en est désespérant pour ceux qui sont un peu pressés de voir des culbutes. Patience.

L'ordre et la tranquillité règnent en France. On paraît avoir renoncé aux petites émeutes et à l'assassinat du roi. Qu'on ait au moins un peu de patience; il ne peut vivre long-tems; il est vrai que le peu d'années qui lui restent encore vont sembler des siècles; mais il ne peut tarder à disparaître; car si l'esprit vivifie, les lettres tuent.

Il n'y a que l'Angleterre qui nous semble exciter aujourd'hui l'intérêt le plus vif. Les évènements se compliquent d'une manière alarmante chez elle et autour d'elle. Les prophéties politiques assurent qu'elle est à la veille du grand jour de la rétribution de ses innombrables péchés. Dieu sait ce qui va lui arriver; ce n'est pas la Providence qui se trompe; nous ne lui suggérerons rien.

Le fait est que si les ministres et autres se font bien payer, ou plutôt se paient fort cher leurs services; ils gagnent leur argent en conscience et l'on ne doit pas appeler cela voler; car ils font là le plus rude et le moins ingrat des métiers.

Le gouvernement a eu la majorité d'une voix. Les ministres vont se confier à de nouvelles élections; ils savent ce qu'ils font: quand on a de l'argent à bourse que les adversaires n'en aient davantage; car à l'époque actuelle on pèse les partis... au poids de l'or. A voir le ton philosophique et arrogant de la Grande Bretagne on ne se douterait nullement que les deux tiers de la population font une diète continue et ne savent nullement quand on leur permettra de manger leur saoul; il est vrai qu'il y a compensation car l'autre tiers meurt d'indigestion et de goutte remontée. L'Irlande a les yeux fixés sur O'Connell; et n'attend qu'un clin d'œil de lui pour courir en masse aux armes, aux fourches, aux bâtons.

L'affaire MacLeod ne tire pas encore à sa fin quoiqu'elle n'offre aujourd'hui rien d'inquiétant; seulement en cas d'un éboulement en Europe elle fournirait aux Américains l'occasion de profiter de l'occasion pour accabler leur ancienne patrie et lui donner le coup de mort. Le sang breton n'a nullement dégénéré chez ces braves yankees; arrogans avec les faibles, rampans avec les forts, fourbes avec tout le monde, voilà en résumé le cachet auquel on reconnaît la véritable pure race.

Nous ne voyons guère que les chinois qui puissent battre l'Angleterre avec ses propres armes.

Les affaires d'Orient vont se terminer par le partage entre les puissances de l'empire ottoman. C'est une façon tout comme une autre de protéger le grand seigneur. On lui ôte ainsi toute inquiétude.

Les Espagnols s'amuse à brûler les marchandises anglaises sur les places publiques. Il ne manquerait plus que ça.

L'INSTITUT VATTEMARE.

Nous rappellerons encore à la jeunesse active qu'il ne se fait rien pour répondre aux vœux ardents qu'elle avait si énergiquement exprimés lors du séjour en cette ville du voyageur philanthrope auquel elle avait donné une si chaude bienvenue et que les citoyens avaient comblé de tant de promesses. Il est juste que chacun sache à qui l'on doit attribuer l'apparent oubli dans lequel semble devoir tomber l'espérance qu'on avait accueillie avec tant de joie et d'enthousiasme de voir s'élever une institution dont tout le monde se réjouissait à si juste titre. Il n'est donc pas hors de propos de dire que l'honorable Juge Cochrane avait accepté la mission de rédiger une pétition qui devait être soumise au comité des

citoyens, puis aux diverses sociétés. Cette pétition devait être dressée sous peu de jours, et voilà plus de quatre mois qu'on n'en entend plus parler.

Nous ne pensons pas que le savant monsieur, qui a toujours fait exposition d'un grand zèle pour ce qui peut avoir rapport à l'éducation, veuille jouer en cette occasion le rôle d'éteignoir ; mais s'il ne veut pas que nous adoptions cette mauvaise opinion de lui (et par conséquent que nous la répandions, car avec nous c'est tout un) il fera bien de demander au plus tôt une assemblée à l'honorable vice-président du comité, Mr. Atkinson, sur qui l'on se repose avec raison pour activer un si louable objet.

Si rien n'est fait d'ici à peu de tems, nous reprendrons à la charge ; mais cette fois nous ne répondons pas de garder notre modération actuelle ; car il nous fait peine vraiment de voir qu'on trompe ainsi l'attente de braves ouvriers qu'on accuse d'indifférence en fait d'instruction et qui tous les jours nous demandent avec anxiété ce qu'est devenu ce projet dont ils se faisaient fête.

Comme nous ne connaissons rien à l'embrouillamini de *gouvernement* responsable, de *voux* bien entendus, de liste civile et autres subtilités constitutionnelles à la mode, nous paierons de bon cœur un verre de bière de gingembre à celui qui nous indiquera un moyen facile de nous faire payer de son Excellence, le gouverneur-général, pour son abonnement au *Fantasque*. Nous avons envoyé son compte à messieurs Cary, qui auparavant étaient chargés de solder ces sortes de dettes, mais ils nous ont dit qu'il fallait que le compte fût approuvé de son Excellence. Voilà bientôt deux mois que nous le lui avons transmis et nous n'en avons aucune nouvelle. A qui donc nous adresser maintenant. Du tems de lord Gosford et de lord Durham les choses marchaient plus régulièrement, et notre collecteur ne s'en est jamais retourné les mains vides. Il est vrai que ces gouverneurs là n'étaient pas des marchands. Il nous semble cependant que lord Sydenham ne devrait pas se faire trer l'oreille, nous lui en donnons assez pour son argent.

On ne sera pas surpris de la manière un peu brusque avec laquelle nous réclamons ce qui nous est dû, mais nous avons cru que le meilleur moyen d'obtenir justice est de se la faire soi-même. Si lord Sydenham balance à nous expédier ses dix chelins nous suspendrons l'envoi de notre journal, et nous lui dirons ses vérités. Nous agissons envers lui comme envers le plus humble de nos abonnés. C'est au moins là de la justice égale ; il s'en fâchera peut-être, parcequ'elle ne ressemble en rien à la sienne ; n'importe : *fais ce que dois, advienne que pourra* !

Des personnes qui ont entrepris diverses fournitures pour le compte du gouvernement à des montants assez forts se plaignent vivement de ne pouvoir obtenir les sommes dues depuis près de trois mois, et attribuent entièrement ces retards onéreux à la négligence des officiers de qui dépend le règlement de ces affaires. Il n'est certainement pas juste que les personnes qui prennent des contrats aux plus bas prix aient encore à souffrir des délais par trop longs ; elles auraient au moins droit à des intérêts.

Nous qui sommes peut-être par trop curieux nous aimerions beaucoup à savoir si les officiers publics attachés au paiement des comptes, mettent la même négligence à empêcher leur salaire.

NOUVELLES DU PARLEMENT PROVINCIAL.

On ne fait rien pendant six jours et on se repose le septième.